LE MOYEN AGE

REVUE D'HISTOIRE ET DE PHILOLOGIE

2/2019

Tome CXXVI

deboeck SUPÉRIEUR

Giuseppe Chiecchi, **Nell'arte narrativa di Giovanni Boccaccio**, Florence, Olschki, 2017 ; 1 vol., xvi–236 p. (*Biblioteca di « Lettere italiane »* ; sér. *Studi e testi*, 76). ISBN : 9788822264947. Prix : € 27,00.

C'est réellement une immersion dans « l'art narratif » de Boccace que nous propose G. Chiecchi avec son volume. Les sept chap. qui le composent, précédés d'un « quasi avant-propos » (*Il fantasma e il corpo : quasi unapremessa*), explorent le domaine de la narration de Boccace. Il développe une réflexion toute particulière sur l'usage multiple de la parole qui modèle les différents projets autoriels.

Le *Décaméron* occupe, comme on pouvait s'y attendre, la place la plus significative dans l'analyse de G.C. ; étant le catalyseur de toutes les trames conceptuelles et des expérimentations narratives, ce recueil de nouvelles se prête avec aisance au travail herméneutique que mène G.C. Fidèle à sa méthode, le chercheur véronais réussit de façon convaincante à démontrer comment la parole et un « itinerario narrativo meticolosamente edificato » (p. viii) peuvent supporter, et même proposer, la structure idéologique de son auteur. C'est le cas avec la nouvelle 10 de la 7e journée dans laquelle l'apparition du fantôme de Tingoccio à son ami Meuccio, grâce au procédé métanarratif choisi par Boccace, pose de façon contradictoire et quelque peu hétérodoxe la question des peines administrées dans l'au-delà. On ne peut qu'y voir une polémique avec une tradition qui faisait de Dante le modèle essentiel dans ce domaine. La variation, parfois même la rupture, que Boccace introduit dans son récit par rapport à une tradition topique consolidée, est scrutée, à titre d'exemple, dans le chap. 5 (*Da Baligante a Masetto* Novellino, *lxii ;* Dec., *iii, 1)*) ; si la proximité entre les deux nouvelles se retrouve aisément dans le motif narratif, la distance qui les sépare ne se résout pas dans la supériorité littéraire escomptée du modèle de Boccace. Tout en s'inspirant des éléments communs à la tradition du récit toscan (l'organisation des éléments composant la trame, qui compense le manque de psychologie des personnages et la narration de la matière obscène par métaphore), ce qui constitue la particularité de la narration chez Boccace est surtout l'absence de conclusion moralisatrice. La parole transforme la faute en vertu, par la narration des capacités d'adaptation et d'initiative du protagoniste. Le pouvoir de la parole pliée à la volonté autoriale apparaît avec toute son adaptabilité dans les deux nouvelles de Bruno et Buffalmacco et « maestro » Simone (*Déc*. viii, 9) et d'Andreuccio de Pérouse (*Déc.* ii, 5) dans lesquelles le même dispositif narratif – la chute dans un cloaque – recèle des sous-entendus opposés. Le plongeon d'Andreuccio dans la sentine napolitaine produit l'effet d'une libération vis-à-vis d'un péril mortel. Mais celui de « maestro » Simone, orchestré à l'intérieur d'un discours métalinguistique et d'une parole ambiguë car adressée par des Florentins à un Bolonais, suggère un certificat de citoyenneté, proclamant ainsi que l'appartenance à une cité tient essentiellement à la maîtrise de sa langue (chap. 4 : *La peste, una notte napoletana, la camera di Ghismonda* ; chap. 7 : *Su maestro Simone, « cavalierebagnato »*).

À côté d'une exploration détaillée et ponctuelle des procédés narratifs mis en place dans le *Décaméron*, un trait d'originalité des études de G.C. réside assurément dans l'attention qu'il consacre à l'aspect purement narratif de la prose épistolaire de Boccace (chap. 1 : *Le lettere dei personaggi*). La lecture du chercheur véronais possède un mérite indubitable : l'observation du transfert opéré par Boccace de la forme-épître organisée selon les règles des *artes dictaminis* à une structure narrative adaptable aux exigences autoriales.

L'analyse de la recherche de différentes solutions narratives, élaborées par Boccace le long de son parcours d'écrivain, dirige aussi l'analyse de G.C. vers les autres œuvres de jeunesse, (le *Filocolo* et l'*Elegia di Madonna Fiammetta*, mais aussi le *Teseida*, la *Caccia di Diana*, la *Comediadelleninfe fiorentine*, etc.). Cette perspective évolutive accompagne la promenade dans les jardins et les paysages de Boccace (chap. 2 : *Dal* Filocolo *al : tra i paesaggi e i giardini di Boccaccio, il giardino d'inverno (*Dec. *x, 5)*). À partir des éléments constitutifs récupérés auprès de sources classiques – l'Ovide des *Métamorphoses* et des *Fastes* ainsi que Claudianus entre autres – et du *topos* du *locus amoenus*, G.C. souligne la spécificité (« la predilezione », p. 48) de Boccace pour faire du jardin, qui, à la différence du paysage lieu « ouvert », est un lieu où l'on entre sur invitation (*Teseida*, la *Comediadelleninfe fiorentine*), un terrain d'affabulation (*Filocolo*, *Comedia*). Il souligne aussi que lorsque la parole qui décrit ces jardins touche à l'auto-référentialité de l'auteur, elle devient mythologique et sert un projet étiologique fondé sur la pré-histoire (p. 57).

Fiammetta occupe entièrement le chap. 3 (Elegia di madonna Fiammetta *: in margine alla mitologia del personaggio*) et une part. du chap. 6 (*I più « saporiti baci » : qualcosa sulla Fiammetta e sulla novella di Ricciardo e di Catella (*Dec., *iii, 6)*), s'inscrivant dans continuité de la production de Boccace (*Filocolo, Elegia, Décaméron*). Elle permet de suivre la variété des suggestions narratives tentées ; parmi celles-ci, l'originalité expérimentale de l'*Elegia* où la femme-*senhal* est narratrice d'elle-même (p. 192) mérite une attention particulière.

À la fin de la lecture de ce livre qui s'arrête avec pertinence sur certaines des étapes les plus significatives de la prose de Boccace, le lecteur ne peut que souscrire à ce que l'A. disait dans sa préface : « la narrativa di Boccaccio è una esplorazione del mondo ; essa stessaè un mondo da esplorare » (p. xiii).

Sabrina Ferrara

Beat Fumasoli, **Wirtschaftserfolg zwischen Zufall und Innovativität. Oberdeutsche Städte und ihre Exportwirtschaft im Vergleich (1350–1550)**, Stuttgart, Franz Steiner Verlag, 2017 ; 1 vol., 580 p. (*Vierteljahrschrift für Sozial- und Wirtschaftsgeschichte – Beihefte*, 241). ISBN : 978-3-515-11803-3. Prix : € 82,00.

Le Sud de l'Empire semble un terrain bien connu de l'histoire économique avec ses villes libres et ses compagnies commerciales au rayonnement mondial. Si des personnages comme Matthäus Schwartz ou la famille Fugger ne cessent de retenir l'attention des travaux récents, il faut pourtant remonter aux travaux de W. von Stromer († 1999) pour disposer d'une vue d'ensemble de l'artisanat et sur les réseaux d'échanges dans la région. La présente thèse soutenue à l'Université de Bâle semble vouloir revivifier la question.

En interrogeant la place du hasard dans le succès économique des villes, l'ouvrage se structure en deux part. La première est consacrée à la présentation comparée des institutions et des productions des douze villes que l'A. a choisies pour son étude. Cet éclairage est aussi utile qu'efficace, il fournit à l'historien une base sûr qui lui évitera de s'enliser dans la consultation d'œuvres nombreuses mais rarement aussi claires sur le sujet. Le soin apporté à la diversité des biens exportés offre également un panorama qu'on aura du mal à trouver ailleurs et qui permet de se faire une idée de la géographie des échanges par les produits. La seconde part. en exposant les